

# CRISE SANITAIRE DE LA COVID-19 ET DECONFINEMENT LINGUISTIQUE

## COVID-19 HEALTH CRISIS AND LINGUISTIC DECONFINEMENT

Dr Elza Kogou Nzamba, Assistante  
Ecole Normale Supérieure, CRAAL, Libreville  
[konzamb@yahoo.fr](mailto:konzamb@yahoo.fr)

### Résumé

Pendant la pandémie de la covid-19, les populations ont déployé leur imaginaire linguistique pour sortir du confinement physique et libérer ainsi des représentations sociales. C'est un champ de recherche qui s'est offert à nous et qui nous a permis de travailler l'articulation dialectique entre la crise sanitaire et la libération de la parole qui ressemble à un véritable déconfinement linguistique.

Notre recherche s'appuie sur des formes linguistiques recueillies à travers les chansons, les réseaux sociaux, les médias traditionnels, les pancartes et autres encarts publicitaires, et nos propres contacts avec les populations gabonaises. Ces expressions témoignent aussi bien de la créativité lexicale des usagers de la langue française que de la dynamique des langues dans l'énonciation des souffrances et des espérances des peuples. Quelle ligne de force sociolinguistique traverse ce corpus africain ? Quelles en sont les marques idéologiques du lien entre le mal être du corps et la santé d'un continent ? Le traitement de ces questions confirme bien ce que disait Benveniste : « le langage nous enseigne la définition de l'homme ».

**Mots-clés** : covid-19, créativité lexicale, variation linguistique, représentations linguistiques et sociales, santé publique.

### Abstract

During the covid-19 pandemic, populations deployed their linguistic imaginations to break out of physical confinement and free up social representations. This is a field of research that has opened up to us, and has enabled us to work on the dialectical articulation between the health crisis and the liberation of speech, which resembles a veritable linguistic deconfinement.

Our research is based on linguistic forms collected through songs, social networks, traditional media, placards and other advertising inserts, and our own contacts with the

Gabonese population. These expressions bear witness both to the lexical creativity of French language users and to the dynamics of language in the enunciation of people's suffering and hopes. What sociolinguistic lines of force run through this African corpus ? What are the ideological hallmarks of the link between bodily ill-being and the health of a continent ? The treatment of these questions confirms what Benveniste said: "language teaches us the definition of man".

**Key words:** covid-19, lexical creativity, linguistic variation, linguistic and social representations, public health.

### **Introduction**

La pandémie de la covid-19 a entraîné beaucoup de diversité linguistique dans l'usage des langues en général et dans celui du français en particulier. En ce qui concerne, en effet, l'usage de la langue française dans l'espace francophone, ce phénomène de société de crise sanitaire a délié les langues (organes) en faveur d'une forme d'évolution de la *langue française africaine* avec de nouvelles lexies et expressions nouvelles qui dénotent cette pandémie de corona virus et tous ses effets pour ne dire ses maux (physiques, affectifs, psychologiques et imaginaires).

Depuis le début de cette pandémie de Covid-19 qui a secoué la planète, les syntagmes de *confinement*, *déconfinement* et *reconfinement* s'en sont succédés dans notre quotidien pour définir les différentes périodes traversées au fil du temps que le virus se propageait ou diminuait. Cette étude expose des nouvelles acceptions qui ont été mis en ligne de mire au travers d'une certaine créativité linguistique dans le français parlé par les africains francophones (ceux du Gabon et d'ailleurs). L'on a constaté que la langue française ne s'est pas confinée, elle s'est plutôt déconfinée faisant place à des usages langagiers pluriels nouveaux que l'on observe dans le parler des africains en général. C'est en substance ainsi que notre hypothèse se décline : la crise sanitaire de corona a suscité un déconfinement linguistique qui participe à la diversité linguistique du français comme *langue africaine* (Dumont, 1990). Nombre des travaux qui ont œuvré dans ce sens témoignent d'emprunts et de traces d'africanismes qui contribuent à l'hétérogénéité sociolinguistique de la langue française.

Pour cet article, le constat observé dans ce déconfinement linguistique en cette période de crise sanitaire ne révèle nul autre phénomène que celui de la continuité du processus d'appropriation de la langue française par les africains. Bien d'auteurs l'avaient déjà mentionné. D'ailleurs, c'est dans cet élan de légitimation de la diversité linguistique du *français d'Afrique* que Pierre Dumont dénonce les conditions d'une rénovation pédagogique de l'enseignement du français en Afrique francophone. L'auteur démontre dans *Le français langue africaine* que les locuteurs africains de la langue de Voltaire en sont devenus les copropriétaires (Dumont, 1990, cité par Chaudenson, 1991). Il ajoute qu'« au delà des usances qui ont fait l'objet de nombreux relevés systématiques, *Le français langue africaine* révèle les mécanismes d'une réelle appropriation du français par ses locuteurs africains. Selon Pierre Dumont, « la plupart des emprunts sont en cours de francisation phonologique, graphique, morphosyntaxique et même sémantique... ». (idem *In* Chaudenson, 1991)

Plus de trente ans plus tard, la plupart des travaux portant sur le déconfinement linguistique, durant cette période de crise sanitaire, mettent en évidence cette réalité de créativité linguistique qui se distingue par l'affluence des nouveaux termes dans les emplois quotidiens des locuteurs de la langue française. A ce propos, Mongallard (2020) avance que « la langue française ne s'est pas confinée, accueillant des nouveaux mots à la vitesse de la propagation du virus ! ». Dans notre quête d'informations aussi, les mots et expressions qui ont défilé à travers l'outil téléphonique des africains avec qui nous étions connectés et ce que nous avons recueillis auprès des populations gabonaises *in situ* représentent notre corpus. Nombreuses de ces variabilités représentent ainsi les marques idéologiques du lien entre le mal être du corps et la santé dans notre continent et partout ailleurs. C'est le cas avéré des termes liés aux mesures y relatives qui se sont imposées à tous comme *port obligatoire du masque, bavette, tests PCR, périodes de confinements, mesures de restriction, couvre-feux allégés ou renforcés, quarantaine, test salivaire, utilisation de gel hydro alcoolique* (Pambou et Mavoungou 2023). C'est également la même réalité vécue par tous avec l'usage des termes liés au virus tels que : *patient zéro, cas contact, cas témoin, vaccination de masse, variant delta*, etc. (Pambou et Mavoungou 2023). Tout ce lexique a contribué à décrire les situations *inédites* vécues durant le règne de cet ennemi pandémique qu'est corona. Mais ici, dans cet article, il ne s'agit pas de ce qui était commun à tous dans toutes les contrées de l'univers en cette période. Cet article met l'accent sur des mots et expressions employés par des francophones africains en général et en particulier par des francophones gabonais que nous côtoyions en cette période. Il rend

compte d'un corpus pandémique purement africain. Comme l'ont mentionné Jean-Aimé Pambou et Paul Achille Mavoungou dans leur article sur le lexique de la pandémie de Covid-19, il est important de donner de la visibilité à la contribution des africains dans la diversité linguistique propre à cette pandémie. Selon ces deux auteurs :

« ...des dictionnaires tels que *Le Robert*<sup>i</sup> ou *Le Larousse*<sup>ii</sup>, [...] se sont-ils investis dans des travaux qui mettent en lumière la néologie française sur le coronavirus [...] dans leurs éditions de 2022, les deux dictionnaires ont intégré de nouvelles unités lexicales devenues familières avec la pandémie. Or, quand on parle de nouvelles unités lexicales, cela ne concerne que très rarement les propositions venues du Sud, très peu mises en lumière dans les publications internationales, au point de penser que les Africains ne sont que des « consommateurs » de la langue française venue d'autres horizons. » (Pambou et Mavoungou, 2023)

Telle est la bonne volonté de (Pambou et Mavoungou, 2023) de rendre visible les nouvelles unités lexicales produites par des gabonais en cette période de crise sanitaire. Notre travail a certes cette même préoccupation de donner de la visibilité aux expressions et néologismes africains issus de la pandémie de la Covid-19, mais, il ne s'intéresse pas qu'aux unités lexicales. Il prend aussi en compte l'ensemble des formulations expressives rencontrées et recueillies à la fois auprès des étudiants et d'autres populations gabonaises et, ceux produits par d'autres francophones africains à travers les réseaux sociaux. Toutefois, nous n'avons retenu que les termes et expressions qui font échos et qui peignent clairement des situations traversées durant les différentes étapes<sup>1</sup> de la pandémie de corona.

L'étude de Richard Chabane sur « plurilinguisme et déconfinement : le nécessaire éveil à la diversité » expose aussi une diversité linguistique qui démontre que la langue française elle aussi s'est déconfinée tout au long de cette période de crise sanitaire de Covid-19.

C'est dans cet esprit descriptif que notre corpus se déploie. En effet, depuis l'étape de la récolte des données (termes et expressions rassemblés) jusqu'aux analyses, nous nous investissons à répondre aux questions qui suivent. Quelle ligne de force sociolinguistique traverse ce corpus africain ? Quelles en sont les marques idéologiques du lien entre le mal être du corps et la santé d'un continent ? Ainsi, cette étude se constitue des trois niveaux d'analyses linguistiques notamment le niveau phonique, le niveau morphosyntaxique et le niveau sémantique.

## 1. Protocole de recueil des données et méthodologie

---

<sup>1</sup> Confinement, déconfinement, reconfinement et toutes les conséquences que cela a entraîné

D'abord, il est important de rappeler que la récolte des données s'est faite dans le contexte pandémique du coronavirus et plus précisément durant les trois périodes de confinement-déconfinement-reconfinement physique. Dans la plus grande partie du temps, chacun était chez soi comme partout ailleurs. Mais la recherche, elle, n'a pas cessé de fonctionner en s'arrimant au *télétravail* par visio-conférences à travers diverses plates formes en usage aujourd'hui (WhatsApp, Zoom, Google meet, teams, etc.). Les gens étaient certes immobilisés, mais, les mots et expressions n'ont fait que voyager à travers le *web* via ces plates formes à partir desquelles les populations gabonaises aussi et d'autres africaines en général se les partageaient.

Pour ce qui concerne cette recherche, le protocole a consisté à recenser toutes les unités lexicales et expressions nouvelles pour certaines, et pour d'autres provenant des réseaux sociaux et qui sont redéployés par les populations gabonaises durant les périodes de confinement-déconfinement-reconfinement. Ces lexies et expressions sont recueillies en partie auprès des populations gabonaises dans leurs échanges quotidiens et surtout dans les échanges des informations entre ces mêmes populations à partir des réseaux sociaux comme YouTube, google et surtout WhatsApp qui était devenu le moyen d'échanges privilégié durant cette phase de la pandémie sans oublier les données formelles, celles que nous avons puisées à la télévision ou dans les médias tel que le terme *le grand Libreville*. Il s'est agi d'un échantillon qualitatif de plus de cent énoncés à la base, obtenus à partir des productions écrites et orales exclusivement dans *le grand Libreville*. Nous les avons sélectionnés et n'avons retenu que tout ce qui a trait à la pandémie. Autrement dit, nous avons retenu non pas que les énoncés relevés sur les réseaux sociaux, les médias et autres encarts publicitaires, mais également les termes qui ont vu le jour par le ras-le-bol des populations entre début 2021 et fin 2022 en nous référant aux travaux qui font mention des particularités linguistiques sous le modèle de Pambou et Mavoungou (2023), Boucher et Lafage (2000) et Moussounda ibouanga et Pambou (2015), etc.

Notre échantillonnage a cette particularité de contenir aussi d'autres énoncés provenant d'ailleurs par le biais des réseaux sociaux mais, utilisés par les populations gabonaises et d'autres populations africaines qui se les appropriaient pour exprimer le mal être causé par cette pandémie et les événements vécus dans les différentes phases de la propagation du virus. Pour rendre au mieux ce déconfinement linguistique déployé par les populations africaines *in situ* comme en ligne, nous adoptons une méthodologie de type

descriptif dans la mesure où il s'agit ici d'analyser les résultats de notre étude sous les trois aspects de niveaux d'une langue : phonologique, morphosyntaxique et sémantique.

## 2 - Résultats obtenus : présentation du corpus

Les résultats obtenus de cette étude sont répertoriés dans le tableau ci-dessous. Après en avoir fait la sélection, de façon ramassée, nous les structurons tous dans ce même tableau afin de leur donner un caractère formel. Ainsi, nous présentons le corpus de manière formelle en l'inscrivant sur ce tableau :

**Tableau 1** : Structure formelle du corpus

Auteurs	Sources	Expressions	Base formelle de créativité
Florence (congolaise)	WhatsApp version audio et youtube (les écrits et audio)	<i>1 Corona, tu crois que tu es fort tu sèmes la panique oh dans les cœurs de tout le monde...</i>	Personnification
idem	WhatsApp	<i>L'Afrique est le berceau de l'humanité et non le berceau de mortalité... « mon dieu est plus fort que toi »</i>	Assonance Comparaison
Populaire gabonais	Youtube	<i>2- Notre problème ce n'est pas le corona mais ce sont les cons qu'on a</i>	Comparaison
		<i>3- Les symptômes du virus corona sont essentiellement les mêmes que ceux que vous ressentez lorsque votre femme prend votre téléphone : difficulté à respirer, transpiration abondante, faiblesse, mal de crâne, maux</i>	comparaison

Populaire gabonais	WhatsApp	<i>d'estomac. Et quand elle demande qui est Carine, la toux sèche commence</i>	
idem	WhatsApp	<i>4- zéro cas enregistré à Ndendé, le corona lui-même cogite deux fois avant d'arriver</i>	L'ironie, blague socio-ethnique
	watsApp	<i>5- Avant, quand on t'invitait et qu'on te demandait de rapporter ton masque et du gel. Ce n'était pas le même genre de soirée</i>	Comparaison
Populaire gabonais	WhatsApp	<i>6- La covid-19 a fait en sorte qu'à la banque c'est un vigile qui prend la température d'un médecin... ! Corona, tu es trop fort deh ! kiakiakiakia</i>	Dérision
	watsApp	<i>7-Sida, corona, ébola, vanessa, laeticia, sandra, prisca, Nina, sephora que des maladies dangereuses.</i>	Assonance
	WatsApp	<i>8- Confinemanie, le 25 octobre 2020 après cv. Que voulez-vous encore hommes d'église ? Que tu nous laisses rejoindre notre terre promise : la déconfinemanie</i>	Recomposition et décomposition morphologique, l'ironie
		<i>9-Demie finale covid-19- USA et Italie-France-Espagne. Pays organisateur : chine. Comme toujours l'Afrique éliminé au premier tour : de l'ironie dérision</i>	

<p>Populaire gabonais</p>		<p><b>10-</b> <i>Le gouvernement ne fait que prendre les mesures, ils vont coudre quand ? Après c'est pour rater le modèle.</i></p> <p><b>11-</b> <i>la prudence nous Envahit l'ennemi nous guète</i> { ... }</p> <p><b>17-</b> <i>le virus essaie de nous rendre la vue</i></p> <p><b>18-</b> <i>on découvre les transparents de la république</i></p> <p><b>19-</b> <i>tous dans le même bateau pour affronter le virus</i></p> <p><b>20-</b> <i>bien avant le corona, l'hôpital suffoquait et puait la misère</i></p> <p><b>21-</b> <i>la nature se venge de notre arrogance</i></p> <p><b>22-</b> <i>le virus essaie de nous rendre la mémoire sur nos valeurs oubliées</i></p> <p><b>23-</b> <i>« ...Quand le confort de l'or accorde autant de largesse, l'intelligence est étouffée par une bavette... »</i></p> <p><b>24-</b> <i>« ...De 5h à 18H le corona dort... »</i></p> <p><b>25-</b> <i>« ...Vous fermez les églises pourquoi ? Jésus est mort ?... »</i></p> <p><b>26-</b> <i>Tous les jours on</i></p>	
---------------------------	--	---	--



		<p><i>nous parle de pandémie, mais près nos poches souffrent de l'anémie</i></p> <p><i>27-la colère de Dieu en forme de virus sous tous les Cieux</i></p> <p><i>28-« ...Les églises ferment, certains ont perdu la foi... »</i></p> <p><i>29-«... L'économie en quarantaine... »</i></p>	
<p>Inconnu, repris par des jeunes gabonais</p>		<p><i>30-«... Le dehors est infecté... »</i></p> <p><i>31-« ...Quand le masque n'est pas là, le corona avance... »</i></p>	
<p>Etudiants gabonais</p>		<p><i>32-«... Les consignes et les précautions, c'est comme faire pipi dans un violon... »</i></p>	
<p>Kifra-L (Gabon)</p>		<p><i>33-«... La nuit, la ville est morte, on ne ramasse plus le gain, maintenant c'est les grenades eh... »</i></p>	
<p>KOFFI OLOMIDE(RDC)</p>		<p><i>34-«...Le mal dominant... »</i></p>	
<p>KOFFI OLOMIDE(RDC)</p>		<p><i>35-« Les gars, le ngori est bolay ... .. »</i></p>	
<p>KIFRA-L (Gabon)</p>		<p><i>36-«...Le chien qui crève n'a pas de funéailles,</i></p>	

<p>KOFFI OLOMIDE (RDC)</p> <p>Etudiants gabonais :</p> <p>*</p> <p>*</p> <p>*</p> <p>*</p> <p>*</p> <p>*</p>		<p><i>aujourd'hui l'homme est enterré en feu de paille... »</i></p> <p><b>37-</b><i>«...L'ennemi n'a pas de visage... »</i></p> <p><b>38-</b><i>«...Le monde doute de lui-même, agressé par un ennemi imperceptible... »</i></p> <p><b>39-</b><i>«...Le malheur a la mémoire courte et la vue réduite... »</i></p> <p><b>40-</b><i>«...Dans cette atmosphère, nos querelles habituelles ne deviennent plus que des échos insipides... »</i></p> <p><b>41-</b> <i>« Cette fois c'est pas moi oh, c'est corona qui va te wase »</i></p> <p><b>42-</b> <i>« En ce moment-là c'est le virus-là qui nous wase tous »</i></p> <p><b>43-</b> <i>« He les gars, faut respecter miss corona hein, c'est grâce à elle qu'on a le ngori aujourd'hui, même sogatra est petit »</i></p> <p><b>44-</b> <i>« Tu as fini ton argent hein, le ngori et toi aujourd'hui ton pied mon pied »</i></p> <p><b>45-</b> <i>JO mange seulement la banane de la mater. Elle est bonne et bio même</i></p>	
--	--	---	--

		<i>chez y a pataaah la banane. Si tu veux je vais encore t'en apporter demain</i>	
--	--	---	--

Ce tableau qui contient (04) colonnes représente quelques auteurs des expressions retenues, leurs sources (réseaux sociaux, youtube, watsApp, Google, contact direct), les mots et expressions, puis la base formelle de créativité.

Par exemple, dans **l'énoncé 1** dont l'auteur est une congolaise, les extraits sont tirés de WhatsApp à travers une chanson pendant la première période de confinement due à la pandémie de la Covid-19.

Il ressort de ce tableau que les trois niveaux d'analyses linguistiques sont représentés : le niveau phonique, le niveau morphosyntaxique et le niveau sémantique. De la lecture de toutes les expressions collectées et représentées dans le tableau ci-dessus, nous repérons ainsi les trois catégories d'analyse que sont, le son, la forme et le sens que nous exploitons de façon structurante (ou étayée) dans les lignes qui suivent.

## **2. 1 Analyse des données**

### **2.1.1 La créativité au niveau phonique**

Le niveau phonique peut être défini comme une mesure de l'intensité sonore ou acoustique perçue par une oreille humaine. Pour ce niveau d'analyse, au niveau phonique, on relève dans le corpus des assonances, de l'ironie et des dérisions qui peignent la situation de crise sanitaire à travers le flux de parole des populations dans lequel la créativité phonique n'est pas moindre. Cette créativité part de la simple assonance « a » de l'énoncé 7 : « *Sida / corona/ ébola/ vanessa /laeticia/ sandra/ prisca/ Nina/ sephora que des maladies dangereuses* » avec des rimes plus ou moins riches comme « (...) *notre petit Africa oh //où tu sèmes la terreur oh dans le cœur de tout le monde...* » où l'auteure s'appuie sur Dieu « ... *Corona / tu crois que tu es fort/ (...) notre Dieu est plus fort que toi* » pour commenter la résistance de la propagation du virus à la véritable construction poétique « ... *Afrique est le berceau de l'humanité et non le berceau oh // de mortalité* » où le sujet décrit une réalité pandémique

contrastée par rapport aux prévisions épidémiologiques qui ont été faites par les grandes puissances selon les médias. Ces phrases sont des extraits du chant d'une auteure africaine (d'origine congolaise) qui répond en le décrivant la réalité de ce phénomène de Covid qui s'est introduit en Afrique par la force des choses au regard des spéculations catastrophiques qui avaient déjà été annoncées pour la propagation de ce virus en Afrique.

Dans l'exemple de l'énoncé 7 « *Sida / corona/ ébola/ vanessa /laeticia/ sandra/ prisca/ Nina/ Sephora que des maladies dangereuses* » il y a de la créativité dans cette assonance certes, mais cela semble pauvre car le sujet s'attarde juste sur la fin des mots se terminant par la voyelle « a » qui n'apporte pas grand-chose au sens de la rime en tant que tel. Par contre, l'auteur de cet énoncé exprime une forme de créativité en établissant une relation entre des virus épidémiologiques (sida, corona, ébola) connus dangereux et les prénoms de filles comme pour dénoncer la caractéristique comportementale particulière propre aux filles portant ces prénoms. Cette relation est mise en relief par la comparaison de ces prénoms se terminant par le son vocalique « a » : « .../ *vanessa /laeticia/ sandra/ prisca/ Nina/ sephora...* ». Cela accentue (intensifie) évidemment la rime mais ce *construit* n'apporte pas grand-chose au poétique si ce n'est probablement pour faire de la dérision sur le caractère difficile des filles portant ces prénoms. Cette assonance est quand même perçue comme un déconfinement linguistique purement phonique.

Nous relevons également dans le corpus, des constructions plus élaborées où il y a véritablement une création poétique comme « *Afrique est le berceau de l'humanité et non le berceau oh // de mortalité* » avec des sons rythmés comme « *l'humanité* », « *mortalité* où le sujet se libère de la réalité d'une éventuelle intrusion de la pandémie dans le continent selon les prévisions des médias en rejetant cette idée. Le déconfinement linguistique est basé sur la sonorité vocalique « té » et c'est un déconfinement phonique où il y a quand même une création poétique rythmée par la répétition du son « é » qui permet de mettre en relief la sonorité « té » dans « *l'humanité* » et *mortalité* ».

Nous pouvons également relever une autre création poétique dans l'énoncé (11) par la formulation suivante : « *...Quand le confort de l'or accorde autant de largesse / l'intelligence est étouffée par une bavette...* », le sujet construit sa création poétique « *confort, or, accorde* » en s'appuyant sur le son vocalique « ô » ou le phonème « or » pour décrire l'application des mesures barrières qui prévalent durant la crise sanitaire. Le

déconfinement linguistique est mis en exergue avec la sonorité « o ». Cette construction dénote d'une créativité poétique avec un retentissement musicale en « or ».

La créativité poétique se lit aussi en l'énoncé (14) : « *Tous les jours on nous parle de pandémie, mais prési nos poches souffrent de l'anémie* », la créativité phonique est située dans la résonance des termes « pandémie, anémie » où le constructeur exprime un mal être causé par les mesures barrières de la situation de la crise sanitaire mondiale. Une autre fait qui, également sens de création poétique en la formulation suivante en l'énoncé (23) : « *...Le chien qui crève n'a : pas de funérailles, aujourd'hui l'homme est enterré en feu de paille...* ». La poésie se manifeste dans les vocables « *funérailles, paille* » où les suffixes « *aille* » apportent du rythme et crée une sonorité musicale plausible. Il en est de même de la contextualisation dans l'énoncé (30) : « *le mal est sur le continent et si ça continue bonjour le confinement* » où le son « *con* » est un préfixe contenu dans « *continent, continue et confinement* » crée de la rime. Le préfixe « *con* » est un préfixe latin qui signifie *avec, ensemble* ou *global*. Ce préfixe « *con* » a d'ailleurs vocation de rassembler, réunir, associer, etc.

### **2.1.2 La créativité au niveau morphosyntaxique**

Quant à la morphosyntaxe, elle est l'ensemble des règles d'utilisation des structures et des contrastes grammaticaux dans le but d'exprimer des relations sémantiques plus ou moins complexes entre objets, personnes et événements.

Voyons-nous comment l'énoncé (07) peut être repris au niveau morphosyntaxique car la morphologie des prénoms et des maladies (toutes ces maladies sont des virus qui ont, eux aussi fait rage à un moment donné de l'histoire de l'humanité) choisis par l'énonciateur en alliant les formes des prénoms terminant par le son vocalique « *a* » notamment *vanessa /laeticia/ sandra/ prisca/ Nina/ Sephora* et les virus pandémiques ayant également la même terminaison vocalique dans une même phrase : « *Sida / corona/ ébola/ vanessa /laeticia/ sandra/ prisca/ Nina/ Sephora que des maladies dangereuses* ». Cette comparaison dénote d'un contraste grammatical que seul l'énonciateur peut en délivrer la quintessence, même si nos interprétations pourraient converger vers son intention. Le *corona* aurait généré des maladies aux formes féminines : « *Sida, corona, Ebola* » engendrent les maladies « *vanessa /laeticia/ sandra/ prisca / Nina/ Sephora* ». Cet assemblage des prénoms et celui des maladies pour formuler une phrase significative témoignent de la créativité morphosyntaxique.

De même, le corona devient révélateur de la crise sociale ou des différenciations sociales comme l'on peut le voir dans l'énoncé (28) : « *Covid-19= abréviation du congélateur vide au 19 du mois avant le 25* » ou encore « *...Le mal dominant...* ».

La pandémie a également permis des Variations linguistiques issues des parlers jeunes. C'est le cas des constructions morphosyntaxiques suivantes : « *Le ngori est bolai jo* », « *Cette fois c'est pas moi oh, c'est corona qui va te wase* », « *En ce moment-là c'est le virus-là qui nous wase tous* », « *He les gars, faut respecter miss corona hein, c'est grâce à elle qu'on a le ngori aujourd'hui, mê me sogatra est petit* », « *Tu as fini ton argent hein, le ngori et toi aujourd'hui ton pied mon pied* », *JO mange seulement la banane de la mater. Elle est bonne et bio même chez elle y a pata la banane. Si tu veux je vais encore t'en apporter demain*. Toutes ces occurrences du parler des jeunes témoignent d'une véritable créativité morphosyntaxique. Les unités lexicales comme *ngori*, *pataaah*, *bolai* sont nouvelles et elles viennent, grâce à coronavirus, enrichir le *toli bangando*, langage mythique, parler des jeunes au Gabon à l'image du *nouchi* en Côte d'Ivoire. Le terme *ngori* par exemple provient d'une variété ethnolinguistique du sud-ouest du Gabon appelée *lembaama*, langue bantou du groupe B60 (Guthrie, 1970), couramment connue sous le vocable *obamba*. Ce terme *ngori* signifie gratuité ou sous l'adjectif gratuit en *obamba*. Et, le substantif *le ngori* est un calque de l'*obamba* signifiant « le gratuit ». Quand les jeunes gabonais formulent l'énoncé « *Le ngori est bolai jo* » c'est pour décrier la fin de la gratuite des autobus Tran'urb et Sogatra, transports publics urbains mis à la disposition des populations librevilloises depuis l'avènement de la pandémie. Et le néologisme *bolai* signifie c'est fini dans « *Le ngori est bolai jo* » = « La gratuite est fini » =il n'y a plus de transport gratuit Jo. Créativité morphosyntaxique avec des néologismes comme *bolai et ngori*. Une autre créativité morphosyntaxique avec un nouveau terme *pataaah* dans l'énoncé « *Elle est bonne et bio même chez elle y a pataaah la banane* », *pataaah* qui signifie beaucoup dans le langage des jeunes gabonais. Toutes ces occurrences aux langues locales dans le parler des jeunes révèlent une volonté manifeste de rendre un statut officiel à ces langues.

### 2.1.3 La créativité au niveau sémantique

Du point de vue linguistique, la sémantique s'intéresse à la signification qui peut être attribuée à un graphème donné ou à une structure de mots ou phrases et surtout selon les contextes d'usage, des conventions sociales et, également la prise en compte des inférences

personnelles. En ce sens, d'aucuns soulignent que «la sémantique est profondément liée à notre expérience humaine du langage puisqu'elle influence non seulement la façon dont nous communiquons nos pensées, nos sentiments et nos idées aux autres, mais aussi la façon dont nous interprétons le langage des autres pour comprendre leur perspective du monde ». Et, la créativité sémantique est ce concept-là qui se rapporte à la capacité de produire des idées nouvelles et originales en utilisant des associations de mots et concepts qui ne sont habituellement liés.

C'est le cas des constructions suivantes qui évoquent des représentations culturelles et des images du corps : « *Quand le masque n'est pas là, le corona avance* », personnification qui fait allusion à l'une des mesures barrières. Le manque du port du masque fait propager le virus. Dans l'énoncé suivant, « *Le chien qui crève n'a pas de funérailles, aujourd'hui l'homme est enterré en feu de paille* », la comparaison est mise en apposition. L'homme est comparé à un chien car pour tout humain qui mourait de la pandémie, le protocole des funérailles n'était pas respecté, l'inhumation était très vite programmée d'où la comparaison avec le *feu de paille*. Il n'y avait plus de cérémonie autour de décès et surtout ceux de Covid-19. Le phénomène de créativité linguistique du point de vue sémantique est très présent dans l'ensemble des résultats de cette étude. La langue française est vraiment manipulée à leur guise. Certains informateurs vont jusqu'à faire des blagues socio-ethnique : « *Zéro cas enregistré à Ndendé, le corona lui-même cogite avant d'arriver* », personnification du virus corona qui malgré sa force de propagation n'a pu atteindre les habitants de la localité de Ndendé, commune de la province de la Ngounié au sud du Gabon. Cette créativité sémantique dénonce le caractère mystico-vampirique de la ville de Ndendé avec ses 09 routes mystico-mythiques reconnues de tous de par son histoire, mais qui n'existent point physiquement. Selon le dénonciateur, corona qui a tant voyagé aurait peur d'atterrir à Ndendé ou les tenants du monde mystique gabonais sont originaires et joueraient le rôle de protecteurs (autre forme de mesure-barrière) envers ses habitants. C'est également pour ironiser sur ce phénomène des 09 routes de Ndendé. Toutes ces tournures stylistiques (Comparaison, personnification, métaphoriques, hyperboliques, etc.,) (énoncé 1 par exemple) font montre de créativité et de réflexivité linguistique de ces locuteurs francophones que sont nos informateurs. Faisant allusion aux heures de couvre-feu, le virus est par exemple personnifié : « *De 5h à 18H le corona dort* ». Une autre manifestation de l'humour et de l'ironie par la comparaison : « *Le gouvernement ne fait que prendre des mesures, ils vont coudre quand ? Après c'est pour*

*rater le modèle* » ou encore l'énonciation suivante : « *Les symptômes du virus corona sont essentiellement les mêmes que ceux que vous ressentez lorsque votre femme prend votre téléphone : difficulté à respirer, transpiration abondante, faiblesse, mal de crâne, maux d'estomac. Et quand elle demande qui est Carine, la toux sèche commence* ». Puis des paroles d'espérance par la comparaison comme dans un des énoncés de la première auteure inscrite sur le tableau ci-contre : « *mon dieu est plus fort que toi* ».

La plupart des énoncés de notre corpus renvoient à plusieurs classes d'occurrences (phonique, morphosyntaxique et sémantique) qui décrivent, en partie, le vécu des populations africaines de ces moments inoubliables de confinement-déconfinement-reconfinement dus à la crise sanitaire. Ces quelques africanismes qui ont vu le jour au lendemain de cette pandémie renforcent l'idée d'appropriation linguistique chez les francophones africains qui ont déployé leur imaginaire linguistique pour sortir du confinement physique en libérant des représentations sociales.

#### **4. Discussion**

La crise pandémique à la covid-19 qui a réduit l'activité physique et qui a entraîné une surexposition aux écrans a emmené les populations dans un éveil linguistique sans pareil. En effet, au regard de la revue de la littérature réalisée sur la variation linguistique sur la Covid-19 pendant la crise et au regard des résultats de notre étude, nous pouvons approuver que le confinement ait été un facteur de créativité linguistique plus accentuée en lexico-sémantique. En d'autres termes, le confinement des populations a joué un rôle stimulateur de déconfinement linguistique dont les mots et expressions font, entre autres, le portrait de la situation particulièrement chaotique qu'a traversé l'ensemble de l'humanité. Ainsi, ne peut-on pas retenir que le confinement physique des humains est un facteur de changement linguistique ? La langue française d'échange internationale ne s'est-elle pas nourrie du déconfinement linguistique des populations sous la pression de la psychose de la crise sanitaire ?

Au regard des résultats de notre étude et des analyses y référentes, des *opérations énonciatives* que les informateurs ont livrées attestent l'évolution de la langue française africaine par sa variabilité patente. En effet, l'on a pu enregistrer à travers des occurrences manifestes des termes locaux et cette articulation dialectique entre le mal être de la pandémie (corps et esprit) et la réflexivité accablante des populations qui les a conduits à délier les



langues comme en témoignent les productions écrites dans le tableau des résultats inscrit plus haut et des représentations sociales dans les trois niveaux d'analyses (phonologique, morphosyntaxique et sémantique). Les locuteurs francophones africains se sont libérés du joug de la psychose de la crise sanitaire en laissant libre cours à leur imaginaire linguistique. Ainsi, ne peut-on pas reformuler que les périodes de confinement-déconfinement-reconfinement de la covid-19 sont une forme de maïeutique socratique qui permet d'accroître la diversité linguistique de la langue française ?

## **Conclusion**

Nous sommes partis de l'hypothèse que la pandémie de la covid-19 articule crise sociale et éveil des consciences citoyennes ; de sorte que le confinement, comme mesure de protection des populations débouche sur une liberté de parole qui donne lieu à un déconfinement linguistique. Or, après enquête, les marques de variabilité linguistique sont faibles, les symptômes du corona ne touchant pas les parties du corps exposées à l'imaginaire des populations qui se situent généralement en dessous de la ceinture. On sait à titre d'exemple le déploiement de l'inventivité lexicale et sémantique autour d'un virus tel que celui du Sida.

C'est que le corona est une maladie de la tristesse, violente et surprenante dont on rit difficilement. On va se contenter alors de la comparer à certaines affections symboliques sociales (sexisme, fractures sociales, blague socio-ethnique).

Sa cible, indifférenciée, rend les populations égales face au virus et joue ainsi au confinement de l'imaginaire incapable alors de se mouvoir largement dans les méandres phoniques, morphosyntaxiques et sémantiques de la langue : tel est le paradoxe linguistique de la covid-19. Les limites dans les marques de variabilité tiennent de ce paradoxe. Si les mots et expressions dessinent un monde chaotique, la langue française bute sur l'indifférenciation de la cible et ne produit pas les prodiges d'une remise en forme de l'ordre linguistique par l'exploitation des langues du substrat ou de la situation sociale elle aussi chaotique.

## **Bibliographie**

Boucher, K. et Lafage, S. 2000. « Le lexique français du Gabon : Entre tradition et modernité », in *Le français en Afrique. Revue du Réseau des observatoires du français contemporain en Afrique noire*, n° 14.

Calvet, L.-J. 1999 [1987]. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris, Hachette.

Chabane, R, (2020), plurilinguisme et déconfinement : le nécessaire éveil à la diversité

Chaudenson, Robert, 1991, *La Francophonie : représentations, réalités, perspectives*, Aix-en-Provence, Langue et Développement, p. 199.

Chaudenson, Robert et Dorothée Rakotomalala, 2004, *Situations linguistiques de la francophonie. État des lieux*, Paris, AUF, p. 10.

Dumont, P., 1990, « Le français langue africaine », in Siblot, Paul et Françoise Madray-Lesigne, *Langage et praxis. Colloque à Montpellier*, 1993, p. 112.

Dumont, P. 1990. *Le français langue africaine*. Paris : L'Harmattan.

Équipe IFA, 1983, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, AUPELF, p. XI.

Mavoungou, P. A. Moussounda Ibouanga, F. et Pambou, J.-A. 2015 [2014]. *Dictionnaire des collocations et des locutions figurées du français du Gabon*. Libreville : Éditions ODEM.

Mongaillard, V, 2020, Confinement

Moussounda Ibouanga, F. 2010. « Le toli bangando : la variabilité de réalisation à Libreville et ses conséquences sur le français (du Gabon) », in *Revue gabonaise des Sciences du langage*, n°4. Libreville : Les éditions du Cenarest, p. 135-152.

Pambou, J.-A. et Mavoungou, P. A, 2023, *Regard sur le lexique de la pandémie de Covid-19 : approche sociolinguistique et traitement lexicographique*

### **Références sitographiques**

Besançon, M, Barbot, B et Lubart, T, 2011 « Évolution de l'évaluation de la créativité chez l'enfant de Binet à nos jours », *Recherches & éducations* [En ligne], 5 | octobre 2011, mis en ligne le 15 janvier 2012, consulté le 24 juin 2021. URL :

<http://journals.openedition.org/rechercheseducations/840> ; DOI :

<https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.840>

Laurendeau, P, 2010, « Théorie des opérations énonciatives et représentations : la référenciation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 31 | 1998, document 4, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 24 juin 2022. URL :

<http://journals.openedition.org/praxematique/1232> ; DOI :

<https://doi.org/10.4000/praxematique.1232>

Nguema Minko, E. 2020 a. « Kongossavirus : les bruits du covid-19 à Libreville », <https://covid-19-cameroon.org/kongossavirus-les-bruits-du-covid-19-a-libreville#page-content>, consulté le 08 décembre 2023.

Nguema Minko, E. 2020 b. « Le kongossavirus entre fantasmes et théories du complot », <https://covid-19-cameroon.org/le-kongossavirus-entre-fantasmes-et-theories-du-complot#page-content>, consulté le 08 décembre 2023.

Sarah de Vogüé, 1989, « La théorie des opérations énonciatives comme théorie de la référence », *Semen* [En ligne], 4 | 1989, mis en ligne le 05 juin 2008, consulté le 24 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/semen/6653> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.6653>

---

<sup>i</sup> Le Robert, 2021, « Le "Dicovid" des mots inventés ! Des mots créés par les internautes pour dire la crise sanitaire », publié le 15/03/21, cf. <https://dictionnaire.lerobert.com/dis-moi-robert/raconte-moi-robert/mot-annee/le-dicovid-des-mots-inventes.html>, consulté le 10 septembre 2022.

<sup>ii</sup> Voir aussi à ce sujet Moghaddam, F. 2021, « La crise sanitaire omniprésente dans les nouveaux mots du dictionnaire », <https://www.radiofrance.fr/franceculture/la-crise-sanitaire-omnipresente-dans-les-nouveaux-mots-du-dictionnaire-9052282>, consulté le 10 octobre 2022